

Notre ami le peintre Jorge Pérez-Roman est mort dans sa 67^e année. Nous nous sommes rassemblés autour de ses cendres le 16 février 1993, puis autour de l'exposition d'une de ses plus belles œuvres. Jorge était peintre, préférablement, passionnément, « mentalement » selon le mot de Leonard qu'il affectionnait — logiquement et pathétiquement.

Formé en Argentine et en Espagne, de cette génération dont Picasso aura été le maître formidable, il vécut, travailla et mourut à Paris.

Peintre, donc, à l'ancienne, à la moderne, à la contemporaine, dans la vénération et la critique de la peinture, inlassables et épuisantes, des œuvres, des arts, de l'art ; dans le labeur extrême de la confection et de la perfection. Ce qui aujourd'hui veut dire aussi qu'il le fut polémiquement, réactivement, parfois sarcastiquement, dans la nostalgie du « grand art », certes, et dans l'attentive vigilance commentée, engagée, à son temps, ce temps aux sombres aspects politiques, économiques, sociaux.

Affirmer la peinture, il y a usé ses forces. Quelques tableaux (oui, selon la forme et le format tabulaire de la toile et du bois préparé, fenêtre occidentale sur l'échappée de peinture) sont des chefs-d'œuvre. Un très grand nombre de bois traités, découpés, rajustés, peints, sortes de (bas) reliefs polychromes aux formes géométriques et organiques emportent dans leur admirable originalité une métamorphose de la tradition, que souvent des inscriptions pensives, de grandes citations, phylactères, philosophiques ou poétiques, incisent, miniaturisent, enluminent. L'invention de formes innombrables, silhouettes comme aux vitrines étrusques ou cycladiques, esquisses, ébauches, projets, objets en toute matière et tout média, peuplait son atelier de Suresnes. Le sens du titre, de la nomination « propre », c'est-à-dire allégorique, d'une œuvre était l'un de ses sens.

Le n° 37 de la revue s'ouvrait sur deux reproductions de Pérez-Roman. Nous dédions un prochain numéro à son travail (expression justifiée — comme rarement), au travail de notre ami le peintre Jorge Pérez-Roman qui vient de nous quitter.